CORNERSTONE

REVUE DU CENTRE ŒCUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION SABEEL

DANS CE NUMÉRO

Noël au milieu des massacres p. 1
Samuel S. Munayer

N'ayez pas peur ! p. 3
Une réflexion palestinienne pour le temps de l'Avent
Shadia Qubti

Jésus Emmanuel né à Gaza : p. 5
Une relecture de l'histoire de Noël
Yousef AlKhouri

Dans la fournaise face au tyran : p. 7
Noël en Palestine
John S. Munayer & Samuel. S. Munayer

Invisibilité : p. 10
L'Incarnation et les Gazaouis
Marah Sarji

Justice et repentance : p. 13
Réflexions sur l'appel à la repentance des chrétiens palestiniens
Tony Deik

NOËL AU MILIEU DES MASSACRES[1]

Samuel S. Munayer

La *Théologie Palestinienne de la Libération* s'est toujours penchée sur des épisodes de l'histoire palestinienne qui avaient besoin d'une approche théologique. Ce sont les événements de la *Nakba*, de la *« catastrophe »* de 1948, qui sont à son origine, car ce n'est pas seulement une *Nakba* physique que les Palestiniens ont vécue alors, mais aussi une *Nakba* pour leur foi. Une telle crise exigeait des théologiens palestiniens une réponse théologique. Cette exigence est devenue plus forte encore après la catastrophe suivante : la *Naksa* de 1967. C'est au cours de la première *Intifada*, en 1987, que le monde a vu émerger une *Théologie palestinienne de la Libération* et, depuis lors, celle-ci est une voix de première importance tant dans l'ensemble de la société civile palestinienne que dans le monde universitaire et au sein des Églises à un niveau mondial. Les fondateurs et les grandes voix de la *Théologie palestinienne de la Libération* n'ont pas seulement tracé une route pour les générations futures, mais ont aussi témoigné du message libérateur de l'Évangile pour tous les peuples opprimés, et ils continuent à le faire.

Aujourd'hui nous vivons un nouveau chapitre de l'histoire de la violence colonialiste infligée aux Palestiniens, vieille de 75 ans déjà. Car il ne fait aucun doute que les événements qui ont suivi le 7 octobre sont un nouveau chapitre, sanglant et significatif, de l'histoire palestinienne, et ce nouveau chapitre exige une nouvelle réponse théologique. Les réactions de beaucoup de Palestiniens nous font penser à celles qui étaient les leurs lors de la *Nakba* de 1948. Les parallèles sont nombreux, tant pour l'ampleur des dangers que pour le nombre de massacres et de morts, pour le nettoyage

ethnique et la catastrophe humanitaire dont nous sommes les témoins et que nous subissons aujourd'hui non seulement à Gaza mais aussi en Cisjordanie, avec en plus le soutien de l'Occident à l'État d'Israël. Les questions théologiques existentielles sont les mêmes : *« Où es-tu, mon Dieu ? Pourquoi nous as-tu abandonnés ? Combien de temps encore, Seigneur, nous laisseras-tu souffrir ? »*

Tous les Palestiniens sont dans un état de souffrance aujourd'hui, et de bien des manières, et la catastrophe est globale. Les mosquées, les églises, les universités, les écoles, les hôpitaux ont été endommagés et parfois entièrement détruits par les bombardements. Et la crainte qu'il ne restera plus de chrétiens à Gaza est de plus en plus forte, alors qu'ils sont l'une des plus anciennes communautés chrétiennes au monde, avec une histoire qui remonte jusqu'au jour de la Pentecôte. Depuis 1948, le nombre de Palestiniens chrétiens à Gaza n'a cessé de diminuer, comme dans l'ensemble de la Palestine. Avant le 7 octobre déjà, il en restait moins de 1 000 à Gaza. Ils sont profondément enracinés dans le territoire, même si beaucoup d'entre eux sont originaires des villes de Jaffa, de Ramleh et de Lydda et sont arrivés comme réfugiés dans la bande de Gaza. Malgré leur petit nombre, les chrétiens palestiniens de Gaza font partie intégrante de la société, mais leur communauté est aujourd'hui confrontée à ce qui est sans doute la plus grande menace de son histoire.

Pour la première fois dans l'histoire moderne, les Patriarches et les autres responsables des Églises de Jérusalem ont appelé à renoncer à toute festivité non absolument nécessaire durant le temps de l'Avent et de Noël, dans le but justement de célébrer Noël en lien avec la réalité catastrophique qui est celle de Gaza et pour manifester leur solidarité avec tous ceux qui souffrent. Alors que beaucoup d'autres ailleurs dans le monde célèbrent Noël comme si de rien n'était, des milliers d'enfants sont massacrés [à Gaza] tout comme dans le récit de la naissance de Jésus. La Palestine, lieu du premier Noël, a choisi de tout concentrer sur la véritable signification de la Parole faite chair dans un contexte que certains qualifient de génocide.

Nous le redisons : dans le monde occidental, c'est par leur foi chrétienne que beaucoup de chrétiens justifient l'oppression et les hécatombes dont sont victimes les Palestiniens. D'autres restent complices en gardant le silence face aux appels à un cessez-le-feu, car ils n'ont pas le courage d'affronter dans un esprit prophétique les puissances qui non seulement permettent d'infliger des souffrances injustes mais y participent. Le défi auquel ont été confrontés les fondateurs de la Théologie palestinienne de la Libération reste on ne peut plus actuel : comment la foi chrétienne peut-elle être libérée des pratiques colonialistes qui justifient l'oppression des Palestiniens ? Comment donner forme au véritable message de libération qu'est l'Évangile pour les opprimés ? Ces questions ne peuvent être abordées qu'en contextualisant la foi chrétienne, en la confrontant aux défis de notre temps et en permettant ainsi à l'Évangile d'avoir du sens et de devenir un message de libération pour le quotidien des Palestiniens et des autres peuples opprimés.

Sans doute n'y a-t-il pas de récit qui soit plus proche du vécu et de la foi des Palestiniens d'aujourd'hui que ne l'est celui de la naissance de Jésus. C'est en l'interprétant de manière dialectique avec ce qu'est la réalité de la Palestine et plus particulièrement celle de Gaza aujourd'hui que l'on peut comprendre le véritable sens du récit de la Nativité et à quel point son message est révolutionnaire dans ce contexte. Au moment où nous sommes en train de rédiger ce numéro de *Cornerstone*, et où il sera lu, les Palestiniens connaissent une souffrance que d'aucuns qualifient d'« apocalyptique ». Dans un tel contexte, une méditation sur l'incarnation du Christ doit être comme un point de départ pour ceux qui vivent sous oppression et qui aspirent profondément à être libérés. C'est ainsi que nous pourrons comprendre ce qu'est le véritable message de Noël et être de véritables témoins de l'Emmanuel, Dieu au milieu de nous.

Les voix qui s'expriment dans ce numéro de *Cornerstone* sont celles d'auteurs qui se sont efforcés de comprendre le sens et le message du récit de la Nativité en le contextualisant dans la réalité palestinienne d'aujourd'hui. Elles veulent nous faire entendre la bonne nouvelle qui a été apportée par un enfant mis au monde à Bethléem par une jeune vierge. C'est une bonne nouvelle, qui demande repentance, révolution, du courage pour agir et ne pas se laisser paralyser par la peur, qui demande aussi que ceux que l'on ne voit pas soient reconnus et que les opprimés soient libérés. Noël dans l'hécatombe palestinienne n'est pas un Noël pour tous, en particulier pas pour les rois Hérode, les pharaons et les Ponce Pilate de notre temps, mais c'est au contraire un Noël pour ceux qui leur ressemblent le moins. Noël en Palestine cette année est un Noël qui exige d'agir et de croire en un Dieu qui prend la défense des opprimés et qui jugera tous ceux qui promulguent le mal et en demeurent complices. Souvenons-nous en ce Noël de ces paroles de l'archevêque Oscar Romero :

Personne ne peut
véritablement célébrer Noël
sans être lui-même ou elle-même
véritablement pauvre.
Les autosuffisants, les fiers,
ceux qui regardent
les autres de haut
parce qu'eux-mêmes ont tout,

ceux qui n'ont besoin de rien,
même pas de Dieu,
pour ceux-là,
il n'y aura pas de Noël.
Seuls les pauvres, les affamés,
ceux qui ont besoin de quelqu'un
qui vienne à leur rencontre,
ceux-là seuls pourront rencontrer
cet Autre, cet autre qui est Dieu,
Emmanuel, Dieu-avec-nous.
Sans pauvreté d'esprit, il ne peut
y avoir abondance de Dieu.

(Oscar Romero, *Le Dieu que nous connaissions à peine*, 1978).

N'AYEZ PAS PEUR ! UNE RÉFLEXION PALESTINIENNE POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Shadia Qubti

Ce qui me frappe le plus cette année dans les deux récits des évangiles sur la naissance de Jésus, c'est la place qu'y prend la peur. La peur est la première réaction de tous les personnages qui apparaissent dans ces récits : la peur de Marie face à l'ange Gabriel (Lc 1.30) et celle de Joseph dans son rêve (Mt 1.20), la peur du roi Hérode et de tout le peuple de Jérusalem quand ils apprennent la bonne nouvelle (Mt 2.3), la peur de Zacharie dans le temple (Lc 2.13) et celle des bergers effrayés devant l'apparition des anges (Lc 2.10).

Dans le récit de Luc, la rencontre avec le sacré se passe dans un climat de peur. Cela m'apprend que la foi, une foi forte, peut dominer les peurs. Malgré la peur d'être publiquement déshonorée, Marie accepte l'invitation d'être celle par qui Dieu entre dans l'humanité. Zacharie a peur, lui aussi. Il a peur et doute de la capacité de Dieu à réaliser l'impossible, et il reste muet jusqu'à la naissance de son fils.

Les bergers également ont peur des anges qui perturbent leur veille et les invitent à se mettre en route pour être les premiers témoins de la naissance de leur libérateur. Alors que tous ces personnages sont effrayés, à juste titre, ils sont assurés que, malgré leur peur, Dieu est avec eux. Ils sont nos ancêtres dans la foi.

Comme témoins, ils représentent aussi les pauvres et les démunis de leurs communautés. Marie, une jeune fille de Nazareth, un lieu inattendu où se mêlent luttes, résistances et conflits, trouve grâce aux yeux de Dieu et devient la médiatrice de la libération : *« Il s'est penché sur son humble servante ; désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse »* (Lc 1.48). Zacharie et Élisabeth, un couple âgé vivant dans un village des collines de Judée, reçoivent une bénédiction de Dieu à un moment où la société les considère comme des retraités. Les bergers, des jeunes garçons sans nom et sans doute payés au minimum pour garder les

1. C'est en toute conscience que nous utilisons certains termes dans ce numéro de *Cornerstone*. Pour celui de génocide, c'est suite à ce qu'écrit Craig Mokhiber dans un article qui peut être consulté sur : https://www.aljazeera.com/news/2023/11/2/qa-former-un-official-craig-mokhiber-on-gaza-and-genocide

Samuel S. Munayer *est un théologien palestinien de Jérusalem. Il a obtenu un B.A. en Théologie et en Philosophie à l'université de Durham, et une maîtrise en Politiques du Moyen-Orient à l'université d'Exeter. Samuel travaille actuellement pour le Centre œcuménique Sabeel de Théologie de la Libération.*

Photo :
« Miriam » Sliman Mansour, 2021.

troupeaux de leur propriétaire, se trouvent élevés au rang de premiers témoins du Dieu incarné. Le récit de Luc sur la naissance de Jésus met l'accent sur le renversement de systèmes structurels injustes : *« Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles »* (Luc 1.52). Le temps de l'Avent apporte une promesse de joie. Il nous rappelle la dimension de la justice de Dieu dans laquelle les pauvres - de tous âges, genre, lieux, statut social ou politique – trouvent la liberté.

Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles.

Luc 1.52

De nombreux Palestiniens vivent dans la peur, et celle-ci s'est encore intensifiée depuis le 7 octobre. Une peur dans un monde brutal, dans lequel leurs vies n'ont aucune valeur. Les pertes humaines sans précédent à Gaza, qui s'élèvent à plus de 15 000 au moment où j'écris ces lignes[1] en sont la preuve vivante. Malgré le soutien international à un cessez-le-feu, il semble que personne ne soit en mesure de mettre un terme aux injustices commises à l'encontre des Palestiniens. Les vies des Palestiniens sont anéanties parce qu'elles n'ont aucune valeur.

Dans le récit de la Nativité de Luc, les anges disent aux bergers : « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2.12). Ces dernières semaines, de nombreux bébés palestiniens emmaillotés ont été tirés des décombres. Le nombre d'enfants morts à Gaza est à ce jour estimé à 6 000.[2]

Je suis une Palestinienne chrétienne et je pose la question : suffit-il de savoir que « cela ira mieux » ?

J'essaie de trouver un sens au mur des images, aux bruits de la mort.… Je pense à ces innombrables enfants palestiniens pris pour cibles et retrouvés sous les décombres…
ces bébés dont le certificat de décès a précédé l'acte de naissance…
ces familles effacées des registres…

Nous sommes tous témoins d'une *Nakba* high-tech et à grande vitesse. C'est la même chose, et c'est différent ...
C'est la même expulsion, la même spoliation ...
Et pourtant quelque chose d'autre, une *Nakba* digitale de notre humanité !

Tandis que les habitants de Gaza n'ont aucun endroit où être en sécurité, de nombreux Palestiniens qui vivent ailleurs se trouvent également pris au piège : si nous ne bougeons pas, nous sommes pris pour cibles ; si nous obéissons aux ordres, nous sommes pris pour cibles ; si nous parlons, nous sommes réduits au silence. Que faire alors ? Au cœur de cette dévastation continue, nous ne pouvons pas nous abandonner au chagrin. Nous sommes obligés de regarder au-delà. Nous nous accrochons au fil ténu d'une promesse qui nous dit que ces injustices ne dureront pas.

Pouvons-nous voir en nous l'un ou l'autre des personnages qui ont joué un rôle positif dans le récit de la Nativité ? Pouvons-nous voir une Marie qui va à l'encontre des normes sociales, affronte ses peurs, est déplacée plusieurs fois et sacrifie son corps et sa jeunesse pour apporter la libération au monde ? Pouvons-nous découvrir en nous un Zacharie lorsque nous devinons Dieu présent dans nos incertitudes pour réaliser l'impossible ? Pouvons-nous reconnaître une Élisabeth, cousine plus âgée qui ne juge pas Marie, mais accepte sa part dans le plan de Dieu ? Nous voulons croire que si l'Esprit Saint nous interpelle aujourd'hui, nous ne laisserons pas nos peurs nous paralyser, mais nous irons jusqu'au bout malgré ces peurs. Et parfois, c'est grâce à nos peurs que nous avançons.

Nous répugnons à voir en nous-mêmes les chefs religieux de la cour d'Hérode qui avaient peur eux aussi, mais qui ont utilisé leur position et leur connaissance des Écritures pour se mettre du bon côté du pouvoir ; ou encore les soldats obéissant aux ordres de leurs chefs et tuant les enfants de Bethléem et des environs. Ils ont tué des bébés innocents simplement parce qu'ils étaient nés au même endroit que le Dieu incarné. Pouvons-nous voir ces personnages se cacher en nous aussi ? Si nous sommes honnêtes, il nous faut reconnaître qu'ils sont une part de nous, même si nous ne le voulons pas.

Voilà à quoi les Palestiniens sont confrontés aujourd'hui.
Certains d'entre nous vivent le deuil d'êtres chers qu'ils ont perdus. D'autres vivent dans la peur d'une telle perte.
Et beaucoup luttent pour garder l'espérance.
L'actualité que nous connaissons nous fait peur.
Le temps de l'Avent, c'est quand nous faisons mémoire des récits de nos ancêtres dans la foi et répondons à la promesse que Dieu est avec nous.

C'est un temps où les Palestiniens font mémoire des peurs de leurs ancêtres et crient : Dieu, reste avec nous !

[1] https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/nov/22/gaza-children-death-toll-israel-hamas

[2] https://www.hrw.org/news/2023/11/22/ israel/gaza-hostilities-take-horrific-toll- children

JÉSUS EMMANUEL NÉ À GAZA : UNE RELECTURE DE L'HISTOIRE DE NOËL

Yousef AlKhouri

« Emmanuel... Dieu avec nous » (Matthieu 1.23).

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1.14a).

C'est le temps de l'Avent et de Noël, un temps d'espérance et d'attente pour une intervention divine qui mettrait un peu d'ordre dans ce monde désordonné. C'est un temps aussi où nous réentendons l'histoire de gens opprimés qui aspirent à leur libération. Cette brève réflexion veut offrir de nouvelles perspectives sur Noël à partir du point de vue des Palestiniens, et plus particulièrement de ceux qui sont à Gaza. Au fil des ans, le récit de Noël célébré dans l'Évangile est devenu un événement commercial, une fête capitaliste et individualiste, à moins qu'il ne s'agisse d'une expérience excessivement spiritualisée et détachée de ses significations profondes. De nombreux chrétiens d'Europe et d'Amérique du Nord lisent le récit de Noël comme un conte de fées dans le confort de leurs demeures et de leurs églises. Un peu comme un spectacle de Broadway. Ils célèbrent la naissance de Jésus depuis les centres de leurs Empires, alors qu'elle a eu lieu sous la domination coloniale de l'Empire romain, aux périphéries de cet Empire. Noël est l'histoire d'une famille déplacée de force loin de sa bonne ville de Nazareth. C'est le récit du pénible et périlleux voyage d'une jeune femme enceinte en fin de grossesse, chevauchant son âne à travers montagnes et vallées. Elle a dû chercher un endroit où dormir, où se reposer pour ensuite donner naissance à un enfant loin de sa famille et de sa communauté. Noël est aussi l'histoire d'un bébé humain et divin né sous occupation militaire pour apporter rédemption et libération aux

Shadia Qubti *est une Palestinienne qui est née et a grandi à Nazareth. Elle a travaillé pendant 15 ans dans des projets de promotion de la paix et de plaidoyer, motivés par des convictions de foi, dans le cadre de diverses organisations internationales en Israël et en Palestine. Shadia a récemment obtenu un diplôme de Master 2 en Études interreligieuses et indigènes à l'École de théologie de Vancouver, où elle a présenté un mémoire intitulé « A Theological Conversation between Palestinian and North American Indigenous Understandings of Land » (Une conversation théologique entre les manières palestinienne et indigène nord -américaine de concevoir la terre). Shadia travaille actuellement comme animatrice pour l'engagement communautaire à l'Église Unie Trinity Grace de Vancouver, au Canada.*

Photo: Wahaj Bani Moufleh (www.activestills.org).

occupés comme aux occupants. Les chrétiens célèbrent généralement Noël comme un événement joyeux, mais en réalité il s'agit d'un événement douloureux, bien qu'inspirant. C'est un récit de *« soumoud »*, le récit de la résilience d'une famille marginalisée dans un milieu où les difficultés ne manquent pas.

Chaque année en ce temps, nous nous rappelons que Dieu s'est incarné dans notre monde. Le Dieu incarné, l'Emmanuel, est né d'une femme assujettie à la Loi (Galates 4.4) et sous le régime d'occupation de l'Empire romain. Jésus Emmanuel, en ce premier siècle, n'est pas né dans le confort des châteaux royaux, ni à Rome. Emmanuel signifie « *Dieu avec nous* » (Matthieu 1.23) ; il est né parmi les humbles, les personnes au cœur brisé et les opprimés. De même, au XXIe siècle, Dieu ne s'incarnera pas et ne naîtra pas dans les magnifiques méga-églises d'Europe ou d'Amérique du Nord, ni à la Maison Blanche, ni au Parlement européen. Cette année, l'Emmanuel ne naîtra même pas dans une grotte de Bethléem. Jésus naîtra dans une école de l'UNRWA transformée en camp de réfugiés, ou dans un hôpital assiégé, ou encore sous les décombres d'une maison détruite à Gaza.

Et l'Évangile selon saint Jean brosse encore un autre et puissant tableau de l'incarnation de Dieu (Jean 1.14a). Il rappelle le temps où Dieu était présent auprès de gens qui erraient dans le désert et où, comme eux, Il habitait sous une tente. Une fois de plus, Dieu marche aux côtés des Palestiniens déplacés. Avec eux, lui et sa famille fuient les massacres en brandissant un drapeau blanc ; et Il réside avec eux dans leurs tentes déchirées. Dieu n'est pas loin de la réalité des gens, de ceux qui sont créés à l'image du Divin. Il partage leur faim et leur soif. Il souffre du froid de l'hiver avec eux.

La profondeur de l'histoire de Noël c'est que Dieu devient un être humain et qu'il est solidaire de ces humains brisés. Dieu *« s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes »* (Philippiens 2.7). L'Incarnation est un exemple de la solidarité radicale de Dieu avec ceux qui souffrent de la brutalité de la puissance occupante. Dieu devient humain et s'identifie à ceux qui sont déshumanisés, avilis par leurs oppresseurs.

Alors que se déroule sous nos yeux à Gaza ce que certains qualifient de génocide et de nettoyage ethnique, Jésus Emmanuel se trouve parmi les gens qui ont été forcés de fuir loin de leurs maisons, parmi les parents qui pleurent leurs enfants tués et parmi les enfants qui courent dans les rues et les hôpitaux de Gaza à la recherche de leurs parents, refusant de croire qu'ils ont été tués. Pas plus que les habitants de Gaza, on ne verra l'Emmanuel dans les grands médias et on ne signalera pas sa présence. La photo qui le montre en pleurs en train de fuir les bombardements israéliens ne sera pas publiée sur vos réseaux sociaux. Et si jamais elle l'est, de nombreux chrétiens occidentaux fermeront les yeux sur ses souffrances. Car il mérite de mourir. L'Empire a déjà déclaré que tous les habitants de Gaza sont des terroristes et méritent d'être chassés de la terre des vivants. Ainsi, les paroles du prophète Isaïe se réalisent une fois de plus : *« Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance ; tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement »* (Isaïe 53.2).

Lorsque nous relisons l'histoire de Noël dans son contexte, elle condamne le christianisme impérialiste occidental. Elle rappelle aux chrétiens occidentaux, en particulier à ceux qui soutiennent le régime colonial israélien, qu'Emmanuel ne se tient pas sur le terrain des puissants qui glorifient la guerre et la mort. Il ne réside pas parmi les hautains, ceux qui ont l'esprit de suprématie et qui dénient aux autres leur dignité et leur humanité. Il ne parcourt pas les rues des nations qui soutiennent et financent le meurtre d'innocents. Au contraire, Emmanuel est toujours présent parmi les sans-pouvoir et les opprimés. Emmanuel naîtra à Gaza. N'imaginez pas sa naissance et son arrivée ailleurs. N'allumez pas vos bougies de l'Avent, ces bougies de l'espoir, ou faites-le dans le deuil et la douleur. Dieu ne sera pas présent en Europe et en Amérique du Nord. Pleurez la perte des innocents, pleurez l'absence de justice. Cette année, Jésus Emmanuel naîtra à Gaza.

Yousef AlKhouri *est un chrétien palestinien né à Gaza et qui vit à Bethléem. Il enseigne la Bible au Bethlehem Bible College et est membre du Conseil d'administration de « Christ au checkpoint » et de Kairos Palestine.*

Crédits images :
Photo titre : Rév. Dr. Munther Isaac, (Eglise évangélique luthérienne de la Nativité à Bethléem.
Image dans le texte : www.fullofeyes.com .

DANS LA FOURNAISE FACE AU TYRAN : NOËL EN PALESTINE

John S. Munayer & Samuel. S. Munayer

Introduction

Lorsque mon frère et moi avons réfléchi ensemble à Noël en Palestine cette année, il y a eu de nombreux moments de silence, de questionnements et de souffrance. Comment pouvons-nous penser à Noël alors que se produit ce que d'aucuns appellent un génocide ? Comment jongler entre joie et deuil ? Comment engager nos corps, nos esprits et nos âmes dans l'histoire de Noël au milieu des pleurs des enfants de Gaza ? Décorer des arbres de Noël et nos maisons serait presque une trahison envers nous-mêmes et notre peuple alors même que nous sommes confrontés à d'immenses souffrances. En même temps, lorsque vous et votre peuple êtes confrontés à des massacres, à un nettoyage ethnique et à une menace existentielle, cela vous permet de vous relier d'une manière nouvelle à Dieu et aux Écritures. Les traumatismes et la souffrance que nous avons endurés ont ouvert la voie à des significations spirituelles plus profondes, à une expérience difficile à décrire avec des mots. Pourtant, comme frères résidant à Jérusalem, nous allons essayer de partager avec vous quelques réflexions sur Noël et sur la réalité que nous vivons en ce mois de décembre 2023. En réfléchissant à Noël et à la réalité de la Palestine aujourd'hui, nous nous sommes tournés vers saint Cosmas de Maïouma, l'hymnographe ou poète qui fut évêque de Gaza au VIIIe siècle et dont les chants résonnent encore le jour de Noël dans de nombreuses Églises orthodoxes orientales.

Noël, c'est maintenant

Et le cœur d'Hérode
est profondément troublé.
Il est prêt à entrer en guerre
contre Dieu, en vain
Il voudrait voir cet Enfant tué.
(Canon pour le jour de Noël, ODE IX)

Plus nous lisions et réfléchissions ensemble à l'histoire de Noël, plus notre lien avec elle se renforçait. Il existe de nombreux parallèles entre ce qui s'est passé il y a 2000 ans et ce qui se passe aujourd'hui en Palestine. Tout d'abord, nous vivons sous la domination coloniale de l'Empire. Et nous avons, aussi de nos jours, des dirigeants pernicieux comme Hérode le Grand. Tous vivent dans la même paranoïa de perdre leur pouvoir et ils sont prêts à tout risquer pour garder le contrôle, même si cela coûte la vie à des milliers d'enfants. Ils font écho aux paroles de saint Cosmas sur Hérode : ils sont en guerre contre Dieu et prêts à tuer des enfants dans leur révolte insensée contre lui. **Noël, c'est maintenant.**

De plus, tout comme dans l'histoire de Noël, il y a des chefs religieux qui se lèvent, s'assoient et se taisent, en conformité avec les ordres des rois Hérode de notre temps. Leur regard est tourné vers le pouvoir impérial, que celui-ci soit politique ou économique, au lieu de l'être vers le peuple qu'ils devraient servir et vers Dieu qu'ils devraient vénérer. Peut-être ont-ils les ressources théologiques dont disposaient déjà les grands-prêtres et les docteurs de la Loi, mais ils manquent de dignité et de courage pour passer à l'action. Car les prêtres et les docteurs de la Loi savaient où le Christ allait naître, mais ils ne sont pas partis pour le chercher ou l'adorer (Matthieu 2.4-6). La plupart de nos dirigeants chrétiens en Palestine aujourd'hui ne sont pas différents : ils savent mais ne font rien. Leur silence est assourdissant et évident. **Noël, c'est maintenant.**

Le parallèle le plus perturbant et qui nous relie de manière encore plus forte au récit de la Nativité est celui du massacre des Innocents (Matthieu 2.16). On peut lire ce texte chaque Noël et en quelque sorte le comprendre et le recevoir, mais quand un massacre touche votre peuple pour de vrai pendant le temps de Noël, vous le comprenez et vous le recevez autrement et à un niveau plus profond. La peur, les traumatismes et le profond désir de libération des Juifs de l'époque de Jésus sont des émotions qui ne nous sont pas étrangères. Nous savons ce que c'est que d'être terrifiés comme Joseph et Marie ont dû l'être quand ils ont fui en Égypte, puis en Galilée. Nous aussi nous nous sommes demandés où nous allions pouvoir nous enfuir si des fusils étaient pointés sur nos têtes. Le Noël tel qu'il est mis en scène traditionnellement nous semble plus que lointain, mais la véritable histoire de Noël est plus proche de nous qu'elle ne l'a jamais été. **Noël, c'est maintenant.**

Noël, c'est une révolution

Les saints enfants
se dressent hardiment
Contre l'ordre féroce du tyran :
Ils mettent au défi
la fournaise déjà allumée…
Aucun malheur
ne peut ébranler leur constance.
Au milieu des flammes,
ils confessent :
« Dieu de nos pères !
Béni sois-tu ! »
(Canon pour le jour de Noël, ODE VII).

C'est précisément à cause de ce sentiment de désespoir, d'obscurité et de souffrance qui se dégage de l'histoire de Noël que nous nous sentons si proches de son contexte et de son message de libération. Car l'histoire de Noël est exactement ce dont nous avons besoin en Palestine : une révolution. C'est la révélation ultime de Dieu et l'inauguration de son Royaume. Jésus, le vrai roi, vient rétablir son royaume, un royaume différent, « à l'envers », dans lequel sont accueillis les faibles, les pauvres, les doux, les nus et les affamés, et non pas les puissants et les riches. Peut-être que la personne qui a le mieux compris le message révolutionnaire de la naissance de Jésus n'est autre que sa jeune mère.

Mon âme exalte le Seigneur
et mon esprit s'est rempli
d'allégresse à cause de Dieu
mon Sauveur…
Il a jeté les puissants
à bas de leurs trônes
et il a élevé les humbles.
Les affamés,
il les a comblés de biens
et les riches,
l les a renvoyés les mains vides.

Luc 1.46-47,52-53

Quel honneur que de recevoir et de proclamer ce message révolutionnaire pendant ce que certains appellent le génocide de Gaza. Tout pouvoir, toute gloire et toute puissance reviennent à Jésus, le vrai roi, et non aux Empires de ce monde qui jouent avec la vie des innocents, y compris celle des enfants. Aucune armée, aucun gouvernement, aucune institution religieuse ne peut réduire au silence un tel message. Le message de Noël nous rappelle que nous avons à suivre notre roi. **Noël, c'est une révolution.**

Nous ne sommes cependant pas naïfs face à ce message. Il est évident que la révolution de Noël n'est pas une voie facile à emprunter et, comme nous le constatons dans le récit, ce n'est que le commencement de nombreuses souffrances à venir encore pour Jésus et pour ses disciples. Le message de Noël ne signifie pas que nous n'aurons pas à souffrir ou que nous serons délivrés de l'oppression physique que nous vivons. Il signifie plutôt que nous devons être fidèles à la révolution que Jésus mène au milieu du mal et, si nécessaire, comme nous le rappelle

saint Cosmas, que nous devons nous lever contre le tyran « au milieu des flammes » et proclamer le nom béni de Dieu. Continuons donc à faire ainsi où que nous soyons, que ce soit en Palestine ou ailleurs dans le monde, même s'ils nous tuent, nous attaquent, nous blessent et nous tirent dessus. **Noël, c'est une révolution.**

Noël, c'est un mystère

Ô mystère merveilleux,
plein de grâces éphémères !
(Canon pour le jour de Noël, ODE IX).

Même si nous affirmons que Noël est une révolution qui apporte une bonne nouvelle aux opprimés grâce à l'intervention de Dieu dans l'histoire, nous sommes incapables de pleinement saisir ce que cela signifie. Nous pouvons affirmer que Dieu est à Gaza et qu'il est solidaire de tous les Palestiniens alors même que nous subissons la violence coloniale. Mais ces déclarations ne parviennent pas à donner du sens et encore moins du réconfort à ceux qui crient *« Weynak ya Allah ? »* (Où es-tu, mon Dieu ?) et *« La emta ya Allah ? »* (Combien de temps encore, ô mon Dieu ?). En effet, les cris des opprimés ne peuvent trouver de réponse dans un discours raisonnable, et notre compréhension de l'incarnation du Christ doit se faire dans le respect du mystère. **Noël, c'est un mystère.**

Mais « mystère » ne devrait pas impliquer quelque chose de caché qui doit continuer à être dissimulé, tout au contraire : le mystère doit être exprimé et communiqué au-delà des checkpoints de notre compréhension. Par conséquent, lorsque nous méditons le mystère de l'histoire de la Nativité en lien avec la réalité actuelle en Palestine, nous devons faire preuve d'humilité, car notre compréhension est limitée. Cela est pertinent pour ceux qui justifient les 75 années de violence coloniale continue, et pour ceux aussi qui y résistent avec détermination. Le mystère de l'espérance né d'une vierge nous demande de nous taire et en même temps de parler avec assurance. Nous sommes appelés à proclamer que Noël est une révolution, que Dieu est à Gaza et du côté des opprimés du monde entier. Et pourtant l'action de Dieu transcende notre rationalité et ne peut être expliquée logiquement par notre esprit. C'est pourquoi nous devons garder le silence pour pouvoir discerner où Dieu est à l'œuvre. Le mystère demeure, mais c'est un mystère qui pointe vers le Dieu incarné qui aime les opprimés et qui agit en vue de leur libération. **Noël, c'est un mystère.**

Alors même que nous comprenons l'histoire de Noël à travers notre vécu et que nous reconnaissons le message révolutionnaire qu'elle transmet, nous restons dans la plus grande incertitude et la plus grande anxiété. Nous comprenons mieux le message d'espérance quand nous sommes des témoins qui traversent une situation désespérée. Nous comprenons le message révolutionnaire de l'Incarnation, le mystère de de l'Emmanuel, à travers l'apparente absence de Dieu. Au cours de ce Noël, nous espérons pouvoir approfondir notre rencontre avec Dieu de manière à pouvoir faire nôtres les paroles du prophète Job : *« Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant mes yeux t'ont vu »* (Job 42.5). Nous sommes convaincus que cette rencontre se fera alors même que nous travaillons à la libération des opprimés. **Noël, c'est maintenant. Noël, c'est une révolution, et c'est un mystère.**

John S. Munayer *est un théologien palestinien de Jérusalem, diplômé du King's College de Londres, de l'université d'Édimbourg et de l'université libre d'Amsterdam.*

Il est actuellement doctorant à la School of Divinity de l'université d'Édimbourg et professeur au Bethlehem Bible College.

INVISIBILITÉ : L'INCARNATION ET LES GAZAOUIS

Marah Sarji

En ce temps de l'Avent, alors que nous réfléchissons au récit de l'Incarnation, il est important de regarder et de voir ceux qui sont invisibles à nos yeux dans notre vie quotidienne et dans les médias, ceux qui sont exclus de nos communautés et occultés même par les Écritures. Alors que, pour nous, le temps passe vite à lire les Écritures qui s'attardent à peine sur les femmes impliquées dans la naissance de Jésus, alors que le temps passe à regarder se dérouler sous nos yeux les tueries en masse commises par les colons implantés sur nos territoires, le sang des femmes palestiniennes, où vie et mort sont mêlées, proclame le message du temps de l'Avent.

Dans la courte réflexion qui suit, j'espère pouvoir vous faire entendre la voix de ces femmes qui, par leur sueur et leurs larmes, nous ont transmis le récit de la naissance de Jésus. Elles l'ont fait dans la peine et la souffrance - certaines d'entre elles en sont mortes – alors que nous lisons aujourd'hui le récit de la naissance de Jésus avec en toile de fond ce que certains appellent un génocide, commis à Gaza en ce temps de l'Avent. Le récit de l'Incarnation est une histoire dans laquelle on est vu, c'est l'histoire de gens invisibles qui sont vus par Dieu, qui sont vus, reconnus et appelés par leur nom. C'est l'histoire du Créateur qui choisit d'être impliqué dans la vie des humains parce qu'il les aime. Et l'amour voit, l'amour se sacrifie, l'amour sauve.

Alors que les Gazaouis restent invisibles à nos yeux et que ce n'est qu'occasionnellement que leurs souffrances nous sont relatées, nous avons du mal à les reconnaître comme des êtres pleinement humains. Nous n'arrivons pas à comprendre véritablement au plus profond de notre cœur qu'eux aussi sont des êtres humains créés à l'image de Dieu. Quand nous lisons l'histoire de cette invisibilité alors que Marie, elle, a été vue, nous devons nous souvenir de ceux que nos yeux ne voient pas. Parce que l'amour, lui, voit.

Voici Marie montée sur un âne, enceinte et fatiguée, la tête pleine de questions sur la réalité de cette nouvelle qu'elle a reçue de l'ange. La voici qui arrive chez Élisabeth à Ein Karem près de Jérusalem. Elle est toute excitée, toute agitée. Après un long trajet depuis Nazareth, elle est arrivée à destination et salue Élisabeth en lui souhaitant la paix. Et c'est là que commence l'histoire de Jésus : dans la rencontre bénie entre ces deux femmes et dans la proclamation de ce Royaume de Dieu tout autre que Marie annonce. Marie, une femme palestinienne qui a rencontré l'amour de Dieu :

> ***Mon âme exalte le Seigneur***
> ***et mon esprit***
> ***s'est rempli d'allégresse***
> ***à cause de Dieu, mon Sauveur,***
> ***parce qu'il a porté son regard***
> ***sur son humble servante.***
>
> **Luc 1.46-48**

Lorsque nous lisons le récit de la naissance de Jésus dans les Écritures, nous le trouvons très court et concis, sans mention de détails, sans mention des femmes, de ce qu'elles ont pensé et de ce qu'elles ont fait. C'est que les Écritures sont marquées par les normes patriarcales de leur époque. La plupart des femmes ne sont mentionnées que si elles jouent un rôle majeur et quand les auteurs considèrent que cela vaut la peine de les mentionner. Mais, le plus souvent, on ne les entend pas et l'occasion ne nous est pas donnée de les voir telles qu'elles sont, contrairement aux hommes qui, eux, ont une belle place dans les récits bibliques.

À les lire, on n'a pas l'impression que donner la vie ait été un événement personnel vécu par les auteurs, un événement dans lequel des femmes sont là pour aider à la venue d'une vie nouvelle et aussi pour pré-

server celle de la mère. Il y a là les soignantes pendant la délivrance, les cousines ou les voisines qui procurent des linges chauds et qui veillent à ce que la mère et les sages-femmes aient ce qu'il leur faut. Il y a les femmes qui font à manger et qui nettoient les lieux après la naissance. Jamais une femme ne donnerait naissance à son enfant toute seule. À lire ces récits trop vite, nous tombons dans le piège qui nous fait penser que toutes ces femmes n'étaient pas là.

Nous ne savons rien de ce que Marie et Élisabeth se sont dit, ni comment elles se sont réparti le travail, ou ce qu'elles ont pensé des miracles qui passaient par leurs ventres et leurs corps pour le salut du monde. Tout ce que nous savons, c'est que Marie est partie après l'accouchement d'Élisabeth, et nous pouvons penser qu'elle est partie en sachant qu'Élisabeth avait le soutien nécessaire et recevait d'autres femmes toute l'aide dont elle avait besoin : de voisines et de parentes qui allaient s'occuper d'elle, l'aider à nettoyer la maison, lui fournir de quoi manger et lui permettre de se reposer après l'accouchement. Invisibilité ne signifie pas oubli de l'existence de l'autre. Nous pouvons penser aux autres même si nous ne les voyons pas. Leurs histoires, leurs angoisses, leurs besoins, leur vie quotidienne, leur plénitude d'êtres humains qui mènent une vie comme nous, tout cela reste caché à nos yeux. Savoir que Marie existait et qu'elle a participé à l'histoire du salut ne nous la rend pas plus visible, pas plus que le fait de savoir que les Gazaouis existent quand Israël décide de les bombarder les rend visibles aux yeux du monde.

Dieu, lui, voyait Marie, et Marie le savait. Le *Magnificat* nous atteste qu'elle se savait vue par Dieu, parfaitement vue et bénie par Lui.

L'invisibilité des Gazaouis n'est pas une chose que ceux-ci ont choisie. Ils ont été rendus invisibles par des années de siège, de répression et d'oppression. Ils ont été rendus invisibles par nous tous qui ne nous soucions d'eux que durant de courts laps de temps quand ils subissent un bombardement de plus. Ils ont été négligés par les médias qui ont normalisé la déshumanisation et délégitimé toute tentative de lutter pour l'humanité des Gazaouis.

C'est cela que Marie a vécu. Marie, une femme dans une culture patriarcale qui s'est retrouvée enceinte avant d'être mariée et dont le rôle de mère lui a été imposé par son fils, Marie a bien compris ce qu'invisibilité veut dire : être mise au ban de la société, blâmée pour un crime qu'elle n'a jamais commis, haïe sans n'avoir rien fait. Être invisible, c'est se retrouver coincé dans le regard de l'autre qui voit, mais qui ne reconnaît pas l'humanité de celui qu'il voit. Et pourtant Marie était vue, et elle a compris ce qu'est le Royaume de Dieu bien avant beaucoup d'entre nous aujourd'hui.

Dans bien des conversations que j'ai pu avoir, la grande foi des Gazaouis nous a tous impressionnés. On estime à 180 le nombre de femmes qui accouchent chaque jour à Gaza.[1] Avec une aide médicale quasi inexistante et de terribles bombardements sur les abris, les mosquées, les églises et les hôpitaux. Beaucoup de ces femmes passent par des moments horribles, la mort devant les yeux alors même qu'elles mettent au monde une nouvelle vie. Une multitude d'entre elles sont mortes sous les bombardements et gisent sous les décombres de la maison qu'elles avaient construite et, avec elles, leur rêve d'y accueillir leur nouveau-né. De même, beaucoup de nouveau-nés ont perdu leur mère et tous les membres de leur famille. Et une multitude de femmes accouchent avec l'aide d'autres femmes et de sages-femmes, mais sans suivi adéquat, sans eau propre et dans des conditions sanitaires déplorables. Comment, dans des conditions aussi horribles, peuvent-elles se lever chaque jour avec une foi aussi forte en la miséricorde de Dieu ?

La seule réponse possible se trouve dans le poème de Marie et dans l'incarnation de Jésus. Parce que Dieu regarde, et parce que Dieu voit. Dieu bénit les doux et les humbles, Dieu bénit ceux qui s'en remettent à leur créateur. Dieu voit les femmes de Gaza et connaît leurs peurs et leurs terreurs. Dieu est venu à travers des femmes pour être incarné et présent au sein de la communauté. Dieu a vécu avec les communautés de Palestine et les a vues dans toute leur étendue. Jésus a vécu et a aimé. Dieu est présent au sein des communautés opprimées, celles qui, comme Marie, ont besoin de la protection de Dieu et d'être défendues par lui. L'esprit de Dieu est à l'œuvre dans les conditions de vie les plus horribles.

Nous sommes témoins, là, d'un même amour et d'un même sens du sacrifice, d'un amour qui va jusqu'au martyre, comme Jésus. Ces femmes-là sont en mesure de communiquer

l'amour de Dieu pour les autres. Elles savent que Dieu est plus grand, elles savent que Dieu vengera les péchés qui ont été commis envers elles. Dieu frappera les gens hautains et les dispersera, il jettera les puissants à bas de leurs trônes et exaltera les humbles, ceux dont la survie dépend du pain qu'ils recevront chaque jour. Et il les bénira, comme il l'a promis.

Nous voyons l'histoire de l'Incarnation se répéter aujourd'hui, dans le corps et le vécu de femmes qui souffrent de l'oppression qu'elles sont obligées de subir. Comme Marie, les femmes palestiniennes sont invisibles, mais leur expérience leur permet de croire que Dieu est fidèle et sauvera ceux qu'elles aiment. Le salut par les femmes ne passe pas uniquement par le seul corps de Marie, il passe par le labeur et la sueur de toutes ces femmes invisibles qui ont eu leur place dans l'histoire du Salut et que les récits bibliques n'ont pas reconnues. Quand nous lisons aujourd'hui l'histoire de l'Incarnation dans laquelle Dieu a vu Marie et tout le peuple, nous ne pouvons faire autrement que voir les femmes de Gaza comme autant de « Marie ». La vie des femmes palestiniennes est sacrée, leurs corps sont sacrés parce qu'elles témoignent de l'injustice et meurent pour la justice de ce qui devrait être, le Royaume de Dieu. Si nous ne savons pas reconnaître et voir les femmes palestiniennes, et tout particulièrement les femmes de Gaza, dans toute leur humanité, alors nous échouons à lire l'histoire de l'Incarnation et le cœur de son message : celui d'un amour qui voit et qui sauve. Dans le régime d'oppression qu'elles subissent, alors qu'elles déterrent les enfants prisonniers des décombres, le dernier mot qui sort de leur bouche est semblable à celui de Marie : *« Alhamdulillah ! Dieu soit loué ! »* Aimées de Dieu, vues par Lui, et animées d'une foi qui entretient la vie. C'est cela, l'histoire de l'Incarnation.

1.https://reliefweb.int/report/occupied-palestinian-territory/forced-closure-hospitals-midwives-are-lifeline-pregnant-women-gaza

Marah Sarji *est doctorante en théologie. Née et élevée à Nazareth, elle se passionne pour la cause de la justice et de la paix en Palestine. Elle est licenciée en sociologie, en anthropologie et en gestion d'entreprise, et a eu une maîtrise en sociologie et en anthropologie à l'université de Tel Aviv. Pendant ses études, Marah s'est engagée dans un mouvement de jeunes chrétiens palestiniens qui s'efforçaient de réconcilier leur foi et leur identité postcoloniale et marquée par l'influence de la théologie occidentale sur la communauté chrétienne de Palestine.*

Crédits photos :

Image titre : www.wisconsinmuslimjournal.org

Mère et enfant : https://news.un.org/en/story/2015/08/506342

Si je dois mourir

Dernier poème du poète gazaoui Refaat Alareer

Si je dois mourir,
tu dois vivre
pour raconter mon histoire
pour vendre mes affaires
et acheter un morceau de tissu
et quelques cordes,
(Fais-le en blanc,
avec une longue traîne)
afin qu'un enfant,
quelque part dans Gaza
quand il regarde le ciel
au fond des yeux
en attendant son père
qui est parti
dans un brasier
- et n'a dit adieu à personne
pas même à sa propre chair
pas même à lui-même -
qu'il voie le cerf-volant,
mon cerf-volant que tu as fait
volant très haut
et qu'il pense un instant
qu'il y a un ange là-haut
qui ramène l'amour.
Si je dois mourir
qu'il apporte de l'espoir
que ce soit une histoire.

JUSTICE ET REPENTANCE

RÉFLEXIONS SUR L'APPEL À LA REPENTANCE DES CHRÉTIENS PALESTINIENS

Tony Deik

Le 20 octobre 2023, douze organisations chrétiennes palestiniennes ont publié une lettre ouverte appelant les théologiens et les responsables d'Église occidentaux à se repentir.[1] Depuis lors, cette lettre a suscité une attention considérable. D'une part, plusieurs articles critiques ont été écrits tant par des sionistes chrétiens que par des sionistes juifs. D'autre part, la lettre a reçu des réponses positives de la part des Églises sud-africaines, de la Fraternité théologique latino-américaine (FTL)[2] et de divers groupes de l'hémisphère nord, notamment une session spéciale d'urgence tenue lors de la réunion annuelle de l'Académie américaine de religion (AAR)[3] et une lettre ouverte de chrétiens des États-Unis et du Canada.[4] Au moment où j'écris cet article, la lettre ouverte des chrétiens palestiniens a recueilli près de 19 000 signatures.

L'idée de cette lettre est née lors d'une réunion de prière de quelques amis. Nous étions choqués et consternés par les réactions de certains théologiens chrétiens et de plusieurs responsables d'Églises en Occident à la tuerie de masse qui se déroule actuellement à Gaza. Nous sommes conscients que le sionisme chrétien a une grande influence, en particulier aux États-Unis, et nous connaissons bien des organisations comme « *Chrétiens unis pour Israël* » et l'« *Ambassade chrétienne internationale à Jérusalem* ». Ces organisations nous dérangent, en particulier à cause de l'usage pernicieux qu'elles font du nom de Dieu et des Écritures, mais nous n'avons pas été surpris par leurs réponses.

Ceux qui nous ont surpris sont des gens que nous considérions comme d'authentiques disciples de Jésus et de son éthique : des théologiens occidentaux et des responsables d'Église que nous pensions être des gens épris de paix et de justice. Nous nous attendions à ce qu'ils se démarquent des réponses et de la complicité de leurs gouvernements. Nous pensions qu'ils allaient s'éloigner de la voie des Empires et adhérer plutôt à celle du Christ et de son Royaume. Mais nous avons été surpris de constater que ces frères et sœurs en Christ ne semblaient pas différer, ne serait-ce qu'un peu, de leurs cultures occidentales, en particulier quand il est question de guerre et d'impérialisme. Cette fusion du christianisme et de la culture occidentale est ce que le théologien équatorien René Padilla appelle « christianisme culturel ». Au lieu d'être sel et lumière du monde, certains théologiens et responsables d'Église se sont simplement faits des relais de la position de leur gouvernement. Non seulement ils ont approuvé la guerre d'Israël contre Gaza, mais ils ont en plus fourni à Israël une légitimité théologique en se référant à la théorie de la guerre juste et à divers aspects d'une théologie sioniste chrétienne. Pour reprendre les termes du théologien luthérien palestinien Mitri Raheb, ces théologiens et responsables d'Église occidentaux ont malheureusement choisi de fournir à l'Empire le « logiciel » de sa machine de guerre.

Il me semble que l'une des principales raisons du soutien chrétien au sionisme réside dans le fait que certains responsables et théologiens de l'Église occidentale ne se sont pas encore repentis du colonialisme et de l'impérialisme, toujours bien ancrés dans la culture occidentale. C'est cela qui nous a poussés à écrire cette Lettre ouverte pour exhorter nos frères et sœurs occidentaux à ne pas suivre et à ne pas légitimer les méthodes de leur culture occidentale,

mais plutôt à se repentir des méthodes des Empires. Parce que la période qui précède Noël est traditionnellement consacrée à la pénitence et au repentir, nous désirons poser deux questions sensibles en lien avec notre lettre ouverte : qu'est-ce exactement que le repentir chrétien ? Et quel lien existe-t-il entre ce repentir et l'attitude des chrétiens d'Occident à l'égard de l'entité Palestine-Israël ?

Qu'est-ce que la repentance chrétienne ?

Dans les Écritures, l'idée de repentance est étroitement associée à « changer de direction », à « se convertir » ou à « faire demi-tour » (voir par exemple Actes 3.19 et 26.20 ; cf. Dt 30.2 ; Lc 1.16-17). Mais la question est de savoir de quoi l'on se détourne et dans quelle direction l'on va. Pour le dire simplement, l'appel biblique à la repentance consiste à se détourner de ses « habitudes » ou des « habitudes de sa culture » pour se tourner vers les « chemins », ou les manières d'être, du Seigneur. Et cette dernière expression est synonyme de justice, comme cela est dit tout simplement dans le Cantique de Moïse : « Lui, le Rocher, son œuvre est parfaite, toutes ses voies sont justes » (Dt 32.4). Se repentir, c'est donc se détourner de ses propres idées sur ce qui est bien ou mal pour se tourner vers la conception de la justice qui est celle de Dieu.

Dans l'Antiquité, il existait des notions concurrentes de la justice. Par exemple, dans l'une des œuvres de Platon, le *Gorgias*, le lecteur rencontre un modèle de justice repris par l'un des interlocuteurs de Socrate, qui prône la cupidité et la suprématie des puissants. Selon ce modèle de justice, appelé « justice naturelle », il est juste et bon que le fort domine le faible et reçoive la plus grande part. Mais tous n'ont pas cru en ce concept-là de la justice. Platon et Aristote, par exemple, ont essayé de proposer de meilleurs modèles. Platon a proposé la méritocratie : traiter chaque personne en fonction de sa valeur ou de son mérite, tout en évitant la cupidité. De même, dans sa théorie de la justice distributive, Aristote a mis l'accent sur la contribution : traiter chaque personne en fonction de sa contribution à la société.

La conception de la justice qui est celle de Dieu, c'est-à-dire la vision que Dieu a d'un style de vie juste, se manifeste dans ce contexte de notions concurrentes de la justice. Dans les Écritures, Dieu exprime dès le début sa notion de la justice. Dans la loi de Moïse, la justice est résumée dans ces deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » (Dt 6.5) et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19.18). Jésus élargira la définition du « prochain » pour y inclure tout être humain, indépendamment de son origine, de sa classe ou de son statut social (Luc 10.25-37). Néanmoins, le concept de justice de Dieu va un peu plus loin encore. Dans la loi deutéronomique, il nous est dit que Dieu « rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qu'il aime l'étranger » (Dt 10.18).

Il nous est ensuite demandé d'imiter Dieu en élargissant notre amour tout particulièrement envers l'immigré (Dt 10.19). Dieu choisit d'aimer spécialement les immigrés parce qu'ils sont les marginalisés les plus mis à l'écart. Dans le contexte de l'Ancien Testament, les orphelins et les veuves sont des Israélites marginalisés, mais les immigrés sont des étrangers marginalisés. Ce concept biblique de justice correspond à ce que Gustavo Gutiérrez et la théologie de la libération latino-américaine appellent « l'option préférentielle pour les pauvres ». Nous retrouvons ce concept de la justice dans le ministère de Jésus : Jésus aime tous les êtres humains de la même manière, mais il ne traite pas tout le monde de la même façon. Il aime les puissants en les réprimandant, et les opprimés en les élevant.

À la lumière de ce qui précède, la repentance chrétienne consiste à se détourner des notions de justice qui ont cours dans la culture au sens large pour se tourner vers la définition de la justice qui est celle de Dieu : un (re) conversion vers Dieu qui est possible grâce au Christ. Deux caractéristiques distinguent la conception de la justice qui est celle de Dieu. Premièrement, la justice de Dieu opère dans « la logique de l'amour » (cf. le document *Kairos Palestine* §4.2.5). Deuxièmement, la justice de Dieu exige d'aimer tous les êtres humains en fonction des besoins de chacun. Pour ceux qui vivent à la périphérie de la société ou qui subissent le joug des puissants, sont attendus un amour particulier et une solidarité particulière .

La justice de Dieu s'oppose donc radicalement aux notions de « justice » qui légitiment l'oppression des sans-pouvoirs par les puissants. La conception divine de la justice subvertit même les idées méritocratiques d'équité et de justice telles qu'elles ont été défendues par Platon et par Aristote et qui sont regardées comme les meilleures de l'Antiquité.

Repentance, justice et attitude des chrétiens d'Occident à l'égard de la Palestine et d'Israël.

Malheureusement, la manière dont les puissances occidentales traitent les Palestiniens reflète un modèle de « justice » proche de la « justice naturelle » défendue par certains interlocuteurs de Socrate dans le *Gorgias*

de Platon. Cette notion de justice, qui découle d'une nature humaine déchue, décrit la domination des puissants et la suppression des sans-pouvoirs comme étant « justes » et « conformes au droit ».

Dans la dynamique des puissances mondiales, Israël est un État nucléaire soutenu par les puissances impériales du monde. Les Palestiniens sont le peuple autochtone du pays qui y vit depuis des siècles. Ils n'ont pas d'armée, pas d'arme nucléaire et personne pour les défendre. En 1948, Israël a été créé sur le sang des Palestiniens, sur leurs villages, leurs terres et leurs moyens de subsistance. Pour les puissances occidentales, c'est une bonne chose (c'est-à-dire cela est juste) : « Israël a le droit d'exister », nous dit-on. Les Palestiniens ont cédé devant ce concept de « justice » qui qualifie de « juste » le colonialisme par implantation de populations. Depuis les accords d'Oslo, il y a plus de trente ans, les Palestiniens se sont pliés devant la soi-disant solution à deux États, cédant à l'idée d'établir leur État sur 22 % seulement de leur territoire historique. Mais l'État d'Israël ne veut même pas accorder cela aux Palestiniens. Pourquoi le ferait-il ? Accorder aux Palestiniens un État sur 22 % de leur territoire historique serait une violation de la « justice » définie comme la suprématie du plus puissant. Israël est dans ce cas la partie la plus puissante, soutenue par les puissances hégémoniques du monde. Israël a donc le « droit » de posséder la plus grande part. Bien que les États-Unis et leurs alliés semblent soutenir la solution à deux États, ils veillent à ce qu'Israël dispose de tout ce dont il a besoin, militairement et politiquement pour pouvoir continuer à opprimer les Palestiniens, étendre les colonies israéliennes illégales et violer toutes les dispositions du droit international.

Si en tant que chrétiens nous adoptons des positions soutenant le sionisme et le projet israélien de colonisation par implantation de populations, nous ne faisons qu'adopter un concept de « justice » qui est en opposition radicale avec la vision divine d'une vie juste. Le soutien accordé au sionisme repose sur des notions tordues de justice qui privilégient l'oppresseur et le colonisateur aux dépens du colonisé. C'est une violation directe de la conception divine de la justice, qui fonctionne selon la logique de l'amour et privilégie les faibles et les opprimés. C'est pourquoi la repentance est un impératif pour les disciples du Christ qui soutiennent le sionisme. En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas continuer à suivre les voies des Empires de ce monde. Comme le demande Jacques avec justesse : « Ne savez-vous pas que l'amitié envers le monde est hostilité contre Dieu ? » (Jacques 4.4).

1. Sur le blog des Amis de Sabeel France : https://amisdesabeelfrance.blogspot.fr/ Version anglaise et possibilité de signer la lettre ouverte par https://chng.it/xYD4zDSvKX .

2. FTL a organisé avec d'autres un webinaire pour échanger sur la lettre ouverte. Plus de 300 personnes y ont participé. L'enregistrement est disponible sur https://youtu.be/ZgslKZ8u6KU .

3. Pour accéder à l'enregistrement de la session spéciale de l'AAR, aller sur: https://open.spotify.com/episode/1atZGrJDDi03Joljjg9PXE .

4. *Mettre fin à la Nakba :* Lettre ouverte de chrétiens des Etats Unis et du Canada (en anglais) : https://www.endthenakbaletter.com

Tony Deik *est un bibliste palestinien. Il enseigne au Bethlehem Bible College en Palestine, et est chercheur associé au « Centre for the Study of Bible and Violence » (Centre d'études Bible et violence) au Royaume-Uni. Il est membre de l'équipe de direction et du conseil d'administration de l'International Fellowship for Mission as Transformation.*

Doctorant à l'université d'Aberdeen, Tony Deik y étudie les conceptions bibliques et gréco-romaines de la justice. Il a contribué à la publication de plusieurs ouvrages, dont Religion et politique *(éditions Dar Manhal al Hayat, 2022, en arabe).*

Crédit photo :

Photographie d'une œuvre d'art de rue sur le mur de séparation à Bethléem représentant la journaliste assassinée Shireen Abou Akleh, Wikimedia Commons.

Sabeel Ecumenical Liberation Theology Center -
P.O.B. 49084 Jerusalem 91491
Tel : 972.2.532.7136 / Fax: 972.2.532.7137
Cornerstone : cornerstone@sabeel.org
Site internet :www.sabeel.org

Friends of Sabeel North America (FOSNA)
Friends of Sabeel North A2merica
PO Box 3192
Greenwood Village, CO 80155 USA
Tél. : (+1)-503-653-6625
Mail : friends@fosna.org
Site Web : www.fosna.org

Canadian Friends of Sabeel (CFOS)
CFOS Office
7565 Newman Blvd.
P.O. Box 3067
Montreal, QC H8N 3H2
Mail : info@friensofsabeel.ca
Site Web : http://friendsofsabeel.ca

Sabeel-Kairos UK
Sabeel-Kairos
Office Above AGE UK
60 the Parade
Oadby
Leicester
LE2 5BF
Mail: info@friendsofsabeel.org.uk
Site Web : www.sabeelkairos.org.uk

Kairos-Sabeel Netherlands
Marijke Gaastra
Lobbendijk 5
3991 EA Houten - Netherlands
Mail: info@kairos-sabeel.nl
Site Web : www.kairos-sabeel.nl

Friends of Sabeel Sweden
Kenneth Kimming, directeur
Nickelgränd 12 - SE-162 56 Vällingby - Suède
Mail: sabeelsverige@gmail.com
Site Web : www.sabeelsverige.se

Friends of Sabeel Scandinavia in Norway
c/o Gro Werno - Rådhusgata 1-3 - 0151 Oslo - Norvège
Tél .: +47- 92048968
Mail : gto.werno@gmail.com
Site Web : www.sabeelnorge.org

Friends of Sabeel Australia Inc. (FOS-AU)
Ken Sparks, directeur
P.O. Box 592, Burpengary Qld 4505
Tél. : +641 930 1914
Mail : ken@sparks.to
Site Web : www.sabeel.org.au

Friends of Sabeel France
Ernest Reichert, président
12 rue du Kirchberg
F - 67290 Wingen s/ Moder – France
Tél. : +33 (0)3 88 89 43 05
Mail : ernest.reichert@gmail.com
Site Web : http://amisdesabeelfrance.blogspot.fr

Friends of Sabeel Germany
c/o Ernest-Ludwig Vatter
Im Lutzen 5 - 73773 Aichwald - Allemagne
Tél. : +49 (0) 711 7657996
Mail : fvsabeel-germany@vodafone.de
Site Web : www.fvsabeel-germany.de

Déclaration d'objectif de Sabeel

Sabeel est un **mouvement œcuménique** de base, de théologie de la libération rassemblant des chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération cherche à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour.

Sabeel s'attache à développer une **spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation** pour les diverses communautés nationales ou de foi. Le mot « Sabeel » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabeel s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler **pour une paix juste, complète et durable** établie sur la vérité et rendue possible par la prière et l'action.

Traduction des Amis de Sabeel France.
*Un grand merci à celles et ceux qui ont participé à la traduction des textes de ce numéro de **Cornerstone** :*
Marguerite d'Huart, Jean-Bernard Jolly, Danielle Morel-Vergniol, Elisabeth Mutschler, Ernest Reichert, Ulrike Richard -Molard, et à Monique Boulanger pour la mise en page.